

# Le Samedi

VOL. IV - NO. 3

MONTREAL, 25 JUIN 1892

PAR ANNEE. \$2.50  
LE NUMERO 5 CTS

UNE PAGE INTERESSANTE



ET QUELQUES INTERESSANTES LECTRICES.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & Cie, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à  
LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 25 JUIN 1892.



Pour un grand nombre, la religion ne dépasse pas les genoux.

Les tentations sont la lime qui enlève la rouille de la confiance en soi.

Le génie fait ses observations à la sténographie, le talent les écrit au long.

Nous serions trop heureux, si nous pouvions suivre nos propres bons avis.

La vie est une poste à trois relais : d'abord Pour le nom qu'on nous donne, on nous met en [carrosse, Puis notre second train nous porte à notre noce Et le troisième, hélas ! est celui de la mort.

Rien au monde ne peut battre une bonne femme si ce n'est un mauvais mari.

C'est très mauvais signe pour un *tramp* de trouver une fourchette sur son chemin, s'il n'y a rien au bout.

Un perroquet qui sifflait l'air de "God Save the Queen" devant un irlandais, n'a dû dernièrement son salut qu'à son plumage vert.

La fortune frappe une fois à la porte de chaque homme ; mais elle ne va pas le chercher de buvette en buvette, si le malheureux est absent.

Une jeune veuve vient de faire photographier sa jolie figure, entourée des portraits de ses trois défunts maris, avec cette inscription significative : "Le Seigneur y pourvoiera."

## ENTRE MÉDECINS

*Premier médecin.* — Comment ce fait-il mon cher, que tu n'as pas eu la médaille à ce concours ?

*Second médecin.* — Vois-tu, nous autres médecins, nous avons tant d'ennemis dans ce monde.

*Premier médecin.* — Et dans l'autre, donc ?

## ENCORE UNE MALHEUREUSE

Deux amies se disputent.

*Madame Pincebec.* — Oui, seigneur, et je le disais ce matin à mon mari, je ne voudrais pas pour tout l'or du monde être dans vos souliers.

*Madame l'ivrenouche.* — Je le crois, ils vous serreraient les pieds joliment dur.

## UNE LÉGÈRE DIFFÉRENCE

*M. Bonnepâte.* — Je ne contre-lit jamais ma femme ; elle fait toujours ce qu'elle veut.

*M. Fildoux.* — Tout comme moi : je fais toujours ce qu'elle veut.

## LA FONTAINE DU SAVOIR



*Pouah ! (appreciant au carrosse de rues).* — Vingtaine, je n'ai jamais vu un carrosse bâti comme cela. Faut que j'saie à le comprendre.



*— (Au moment où le conducteur lâche le robinet).* Pouah ! Ça doit être ces machines à faire pleuvoir dont les gazettes ont parlé.

## CHACUN SON LIVRE



*Le voyageur plaignant pour entrer ses effets en franchise.* — Savez-vous lire ?

*L'officier de douane.* — Oui, monsieur.

*Le voyageur.* — Avez-vous lu les Saintes Ecritures ?

*L'officier de douane.* — Oui, monsieur.

*Le voyageur.* — Alors vous oubliez qu'elles commandent de traiter son prochain comme soi-même ?

*L'officier de douane.* — Savez-vous lire ?

*Le voyageur.* — Oui, monsieur.

*L'officier de douane.* — Avez-vous lu les règlements de la douane ?

*Le voyageur.* — Non, monsieur.

*L'officier de douane.* — Alors, lisez-les.

## MOTS D'ENFANTS

*La mère.* — Tu as fait un mauvais coup, monte vite dans ta chambre et demande au bon Dieu de te pardonner.

Au bout d'une minute la petite Juliette descend toute souriante.

*La mère.* — Comment, te voilà ! As-tu fait ce que je t'ai dit ?

*Juliette.* — Oui, maman, et le bon Dieu m'a répondu tout de suite : "Va-t-en jouer pauvre vieille, j'en ai vu qui étaient pires que toi."

Alors je suis descendue.

*La mère.* — Qu'est-ce que je vais faire à mon petit garçon pour qu'il ne mange pas entre les repas ?

*Lucien.* — Colle tous tes repas ensemble.

## CARNET D'UNE JEUNE FILLE EN VILLEGIATURE

9.00 a.m. — Pris mon déjeuner. Curieuse de savoir où sont les hommes.

10.00. — Été voir où ils étaient.

10.30. — Les ai trouvés jouant au Tennis. J'aimerais être un homme.

11.30. — Parlé des hommes aux jeunes filles. Qu'est-ce que je ferais si j'étais un homme ?

12.30. — Suis allée prendre mon lunch avec les hommes. Pourquoi n'y en a-t-il pas plus ?

2.00 p.m. — Me suis endormie et ai rêvé aux hommes.

5.00. — Joué au Tennis avec l'un d'eux.

8.00 à 11.00. — Dansé avec eux.

11.30. — Je suis enfin fiancée à l'un d'eux.

## MOYEN FAVORABLE

*Le juge.* — Je vois que vous avez déjà été condamné souvent.

*L'accusé (avec modestie).* — Oui, Votre Honneur, mais n'oubliez pas que j'ai aussi souvent été acquitté.

L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE SUR LES ANIMAUX



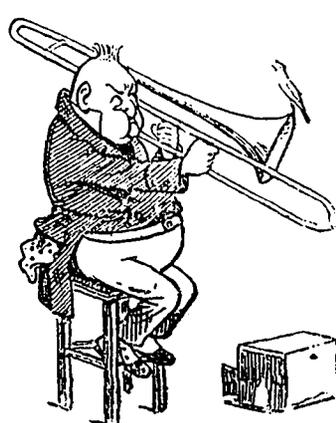
I

Virgile a déjà décrit l'effet du chalumeau sur les moutons.



II

L'armée du salut en fait ce qu'elle veut.



III

Les serins cherchent immédiatement à se mettre sur la note du trombone.



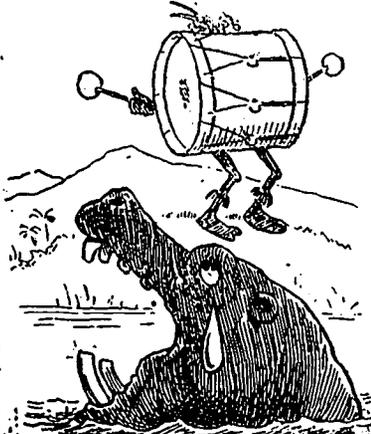
IV

Pour faire un cerc, prenez deux choristes : le lièvre vient tout seul.



V

Les loups-marins du Détroit de Behring vont faire venir les violons.



VI

Un baigneur muni d'un tambour n'a plus rien à craindre de l'hippopotame qui foud en larmes.

L'HISTOIRE D'UNE BAGUE

Dans un dîner.

« Quand j'étais jeune homme, dit un des convives, j'avais un emploi assez lucratif dans une grosse maison de commerce. Naturellement je fis connaissance d'une jeune fille aimable et jolie, et nous nous fiançames. Trois mois avant l'époque fixée pour notre mariage, je fus envoyé en Europe par mon patron pour accomplir une mission assez délicate. Je promis à mon adorée de lui écrire souvent. Cependant, je dus demeurer là-bas plus longtemps que je ne le croyais, et avant mon retour, j'achetai une bague magnifique que je lui destinais. En arrivant à New-York, le pilote qui vient prendre charge de notre vaisseau apporta un journal. Le sort voulut que ce fut celui-là même qui annonçait le mariage de mon infidèle avec un autre individu.

« Alors ne me possédant plus de rage et de peine, je pris la bague et la jetai à l'eau. Quelques jours plus tard, je mangeais du poisson dans un restaurant lorsque, tout à coup, je sens quelque chose de dur. Que croyez-vous que c'était ?

Les convives. — Votre bague !

Le narrateur. — Non, une arête.

MARIÉE ET MARIÉ

C'est encore un fait assez curieux à observer, que la mariée, malgré qu'elle soit le point de mire de tout le monde, est toujours plus calme pendant la cérémonie du mariage, que le marié lui-même. Elle, petite et frêle, regardera le prêtre hardiment et répondra correctement, pendant que lui, gros et grand, sera nerveux et ne saura tenir en place.

La mariée rarement se trompe, et lui, au contraire, est sûr de toujours mettre les pieds dans

les plats, et naturellement, c'est elle qui doit venir à sa rescousse. Les fautes qu'un marié fait le plus communément sont les changements de noms. C'est ainsi que nous avons pu enregistrer les incidents suivants :

A un grand mariage, le marié, en signant les registres de l'église paroissiale, écrivit ce qui suit : « Moi, Eugénie, prends pour épouse Louis... » Et encore ne fut-il pas capable de s'apercevoir seul de son erreur.

Un jeune homme quelque peu timide, à qui le prêtre faisait la question habituelle : « Prenez-vous mademoiselle une telle pour votre épouse » fut au moins dix secondes à regarder l'officier en face, et à la fin, finit par dire : « Pardon, est-ce à moi que vous vous adressez ? »

Un autre, probablement amateur de bijoux, au lieu de passer l'anneau au doigt de la mariée, se le mit dans son propre doigt à lui. Ce fut encore la mariée qui le ramena à l'ordre en lui pinçant fortement le bras gauche.

UN GÉNIE

Deux tramps se trouvaient sans emploi et sans un sou. Rien pour manger, rien pour boire. Alors à force de fouiller dans leur tête vide, l'un d'eux finit par y découvrir une idée lumineuse. La communi-

quer à son ami de cœur et ensuite la mettre à exécution ne fut que l'affaire d'un moment.

Il prend une cruche qu'il remplit à moitié d'eau et se rend à l'auberge du coin.

Le tramp. — C'est le capitaine qui m'envoie pour faire remplir cette cruche de cognac. Le bateau part dans une heure, et il lui manque à peu près un gallon et demi pour qu'elle soit pleine.

Le marchand ne se doutant pas du truc, remplit la dame-jeanne qu'il remet au tramp. Celui-ci fier comme un roi se prépare à sortir, quand il est apostrophé.

Le marchand. — Mais dites donc, l'ami, est-ce qu'on ne paye pas ?

Le tramp. — Comment ! C'est le capitaine qui m'envoie, est-ce qu'il n'a pas un compte ouvert ici ?

Le marchand. — Pas du tout ! Connaissez pas votre capitaine.

Le tramp. — Alors je me suis trompé, ce doit être l'autre hôtel. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est que vous repreniez votre gallon et demi de cognac. Excusez-moi.

Et croyant avoir affaire à un brave homme, le pauvre marchand ne se douta jamais du truc et le laissa partir avec une bonne provision de cognac.

LE PLOMBAGE DES DENTS AVEC DU VERRE

Ceux qui ont objection à faire plomber leurs dents de devant avec de l'or, ont maintenant à leur disposition une nouvelle composition qui leur rendra de grands services. C'est tout simplement du verre pilé aussi fin que le sable. Ils ont font une substance tellement semblable à l'émail des dents qu'il est très difficile d'en faire la différence. L'invention est due à un allemand. Elle ne date pas de longtemps, mais suffisamment cependant pour démontrer que la composition est bonne.

MAGASINAGE PAR PROCURATION



Hélène. — Je vais dans les magasins ; puis-je faire quelque chose pour toi.  
 Marguerite. — Oui ; ouvre ce tiroir et retire-en dix dollars.  
 Hélène. — Qu'est-ce que j'en ferai ?  
 Marguerite. — Tu m'achèteras quelque chose : n'importe quoi.

## COUP D'ŒIL INTERESSANT



DANS UN HOTEL QU'ON EST BIEN A MINUTE.

COMMENT ON EXTRAIT LES DENTS  
SANS DOULEUR, DANS L'OUEST

Il y a déjà quelques années un groupe de *cow-boys* se trouvèrent à passer par une place appelée Prairieville, tout à fait dans l'Ouest des États-Unis. La première chose qui attira leur attention fut une enseigne portant cette inscription : "Dents extraites sans douleur." Immédiatement cette enseigne inoffensive leur servit de cible, et dans l'espace de cinq minutes elle était criblée de balles, trouvée et tout à fait gâtée.

Ceci fait, l'un d'eux saute à bas de son cheval et exprime son intention d'aller se faire extraire une dent. "Et, dit-il, malheur à sa carcasse s'il me demande de l'argent ou s'il me fait mal !"

Le dentiste était un jeune homme de vingt-cinq ans, à l'air calme et bonasse.

— Eh ! l'enfant à sa mère, dit le *cow-boy* d'une voix formidable, viens vite m'extraire cette dent, mais je t'avertis, si tu me demandes un seul sou, je te perce ton pot à cervelle.

Il s'installe dans le fauteuil, ramène sa ceinture en avant, met son *revolver* sur ses genoux et se déclare prêt.

Le dentiste (*riant en lui-même*).— C'est bien, monsieur, mais il faut que vous preniez le gaz, parce que la dent est cariée ; et je pourrais avoir de la misère à l'ôter.

Naturellement le *cow-boy* qui ignorait les effets du gaz, se laisse faire.

Aussitôt endormi, la dent est adroitement extraite, et avant qu'il ne fut réveillé le patient était solidement garrotté et privé de son pistolet. Alors le dentiste se mit tout près de lui et juste comme il se réveille, lui dit :

— Bon, ne bougez pas, ouvrez votre bouche aussi grande que possible, je vais tirer, c'est mon procédé sans douleur. Il n'y a pas de danger, à moins toutefois que vous n'avaliez la balle. Là ! vous êtes prêt ? Une, deux, trois... et le pistolet part en faisant un trou dans le plancher au-dessous de la chaise. Le dentiste fait semblant d'aller chercher la dent. Pendant ce temps, l'homme terrible se lamentait et suppliait qu'on le détachât.

A la fin le dentiste brisa ses liens, mais à la condition expresse que l'enseigne détruite serait réparée par lui, et qu'il lui paierait cinq piastres pour avoir extrait une dent ; c'était son prix. Le *cow-boy* se dit en lui-même, que ce n'était pas toujours bon de se fier aux apparences, et que même une personne calme pouvait avoir des nerfs.

LES FEMMES DEVRAIENT ELLES  
PORTER DES PLUMES

Cher SAMEDI,

Avec votre permission, je me permettrai de poser cette simple question : les femmes devraient-elles porter des plumes d'oiseaux ? Le fait seul de porter ces jolis ornements, est déjà une accusation grave contre le beau sexe, et voici la raison :

Naturellement, une femme qui veut se parer de tels ornements, choisira toujours les plus beaux, mais plus ces plumes sont belles, plus le pauvre petit oiseau qui les aura fournies aura souffert. Pour obtenir de belles plumes, l'oiseau est d'abord emprisonné, et pendant qu'il est plein de vie, cherchant un moyen de prendre la fuite, il est *plumé tout vivant*. Car si la vraie couleur, la vraie teinte des plumes ne sont données, c'est une marchandise sans valeur pour les dames et le seul moyen d'obtenir ces teintes si variées et si belles, est de dépouiller tout vivant ce petit bijou de la nature.

N'est ce pas, charmantes lectrices du SAMEDI,

que par vos extravagances, vous ne ferez plus souffrir ces chers petits oiseaux que vous aimez tant ? N'est-ce pas que vous ne détruirez plus ces chefs-d'œuvre de la nature, ces ornements si chers à vos yeux ? Si la mode exige que vous soyez cruelles ainsi envers eux, je crois qu'il vaudrait bien mieux que vous ne l'écoutiez pas.

On dit que la princesse de Galles donne le bon exemple sous ce rapport. Jamais elle ne porte des plumes. Puisse-t-elle avoir beaucoup d'admiratrices.

UN QUI CONNAIT.

## COMMENT MARCHER

Marcher avec grâce et gentillesse est une étude que grand nombre de jeunes filles devraient prendre plus au sérieux.

On n'appelle pas gracieuse, une jeune fille qui marche des talons, ou qui fait de grands pas, ou qui lève le pied plus de deux pouces de terre. Il ne faut pas non plus faire de bruit en marchant ; il faut laisser glisser le pied sur le trottoir.

Une femme ne devrait jamais avoir des épaules de soldats, ni se tenir les bras à angle droit comme si elle conduisait un cheval.

Ce n'est pas gracieux que de marcher à la course, trotter, et risquer par là d'accrocher tous les passants.

S'il est une chose ridicule pour une jeune fille en marchant, c'est de faire de son bras un pendule d'horloge.

Pour paraître avec grâce, il faut s'oublier soi-même.

La femme vraiment gracieuse, ne s'occupe plus de sa toilette une fois celle-ci terminée.

CE QU'ON NE VOIT PLUS AUJOUR-  
D'HUI

La compagnie de chemin de fer anglais "The Great Western", va envoyer à l'exposition de Chicago une vieille locomotive géante. Elle est baptisée du nom de "The Lord of the Isles", le *roi des Îles*, et a été exécutée d'après les plans de Sir Daniel Gooch. Elle prit part à la grande exposition de Londres en 1851. Depuis ce temps jusqu'en juillet 1881, elle a constamment été de service, et a parcouru une distance de sept cent quatre-vingt-neuf mille trois cents milles. Et, chose extraordinaire, pendant ces trente ans, sa chaudière n'a jamais subi aucune réparation.

## UN MAGASIN DE DENTS



— *Pouah*. — C'est vous l'homme aux dents ?

Le dentiste. — Oui, à votre service.

— *Pouah*. — Il me faut une bonne paire de mâchoire ; c'est la grande mode par chez nous.

Le dentiste. — Très bien ; je vais prendre l'empreinte de votre palais.

— *Pouah*. — Pas la peine ; donnez-moi ce que vous avez ; c'est pour ma femme.

## UNE LEÇON DE PÊCHE



LA MANIÈRE DE PRENDRE DU PETIT POISSON EN ATTENDANT LES GROSSES PIÈCES.

## SUPERSTITIONS A PROPOS DE THÉ

Si vous versez de la crème dans votre thé avant de mettre le sucre, vous compromettez, vos amours.

Pendant que le thé se fait, si vous oubliez de remettre le couvercle de la théière que vous avez enlevé pour mettre de l'eau, c'est le signe certain d'un nouveau venu.

Si une feuille de thé flotte dans votre tasse, c'est un nouveau soupirant. Alors vous devez agiter votre thé vigoureusement et tenant votre cuillère dans le milieu de la tasse, verticalement. Si la feuille vient près de la cuillère, vous êtes pour le voir bientôt, peut être dans la soirée ; si, au contraire, elle s'éloigne et longe les bords, le bel Adonis n'est pas pour vous.

Voulez-vous savoir dans combien d'années vous vous marierez, mettez votre cuillère, qui doit être parfaitement sèche, en équilibre sur le bord de votre tasse, c'est-à-dire le manche en dehors et la partie large au-dessus du liquide. Emplissez de thé une autre cuillère que vous tenez au-dessus de la première. Laissez tomber le thé goutte à goutte dans celle de dessous. Chaque goutte signifie une année, et le nombre de gouttes qu'il aura fallu pour faire perdre l'équilibre de la cuillère, sera le nombre d'années que vous aurez à rester fille.

C'est un signe de beau temps, si les petites bulles d'air qui se forment quand le sucre fond dans la tasse viennent s'amasser vers le centre, et, au contraire, si elles s'éparpillent partout, c'est signe d'orage.

## UN JOUR DE REPOS

Une personne d'expérience donne le conseil suivant à toutes les jeunes filles en général. Choisissez un jour par semaine que vous appellerez votre jour de repos. Ce matin-là, levez-vous seulement à l'heure où vous vous éveillez naturellement et prenez un bain chaud. Après cela, faites-vous servir un léger déjeuner et remettez-vous au lit. Votre dîner doit être servi dans votre chambre. Revêtez-vous d'une robe de chambre, légère et très ample, portez des pantoufles, et faites la sieste jusque vers neuf heures du soir. Alors vous invoquerez Orphée de venir encore une fois clore vos paupières.

Que de jeunes et jolies filles gâtent leur santé en ne prenant pas de jour de repos du tout. Toujours des courses à la ville, toujours des robes qui leur serrent trop la taille. Aussi la plupart se lèvent-elles le matin aussi fatiguées que lorsqu'elles se sont couchées la veille au soir.

## CEPENDANT NOUS NE DISONS RIEN

Il est une chose assez curieuse contre laquelle cependant, le monde n'a pas appliqué son *veto*. Le prix d'une consommation quelconque dans un café, n'est pas le même dans le département des hommes que dans celui des femmes. Pourquoi est-ce plus cher dans celui des dames ? En général, ce qui aura coûté tant dans un restaurant ou dans un café d'hommes, coûtera le double du prix s'il est dans la société des dames.

La raison est celle-ci : Un homme seul ne s'en laissera jamais imposer par un autre homme. Au contraire s'il est en compagnie d'une dame, naturellement il ne dira rien, il ne fera même pas voir qu'il est mécontent.

Généralement les hommes préfèrent dîner seuls avec leurs amis dans un lieu où ils peuvent causer librement, fumer, lire si bon leur semble ; et même avec tous ces avantages on leur demande moins que s'ils étaient accompagnés d'une dame. Une tasse de café qu'on paye dix centimes, en vaut vingt-cinq si on la boit en compagnie du beau sexe. Cette règle ne s'applique pas seulement aux affaires de bouche, mais à toutes les choses de la vie.

Un homme seul dans un hôtel peut avoir une chambre magnifique avec pension pour une ou deux piastres par jour. S'il est accompagné de son épouse, ça devient cinq et même six piastres. Cela renverse la routine ordinaire des affaires. Et dans combien d'autres choses pouvons-nous voir ces mêmes abus ? Et cependant, c'est une imposition que les hommes tolèrent même avec satisfaction. La victoire n'en est pas moins au beau sexe.

## LES ANIMAUX ET LES PARFUMS

Il y a certains parfums qui sont spécialement puissants sur les animaux, surtout sur les chevaux. C'est au moyen de ces parfums que certains dompteurs font exécutés à leurs chevaux des choses vraiment extraordinaires. Ils les attirent par cette odeur délicate. La fabrication de ces parfums est un secret connu d'eux seuls.

## LES JOIES DE L'ÉTÉ



*Elle.* — J'ai une agréable surprise pour toi, Adolphe.  
*Lui.* — Vraiment, chère ! Dis vite !  
*Elle.* — Maman vient passer l'été et peut-être même l'hiver avec nous.

## PAR SYMPATHIE

*Le prédicateur nègre (à ses brebis idem).* — Que tous ceux qui veulent aller au ciel, se lèvent. Tout le monde se lève.

*Le prédicateur.* — Et maintenant, que ceux qui veulent aller en enfer se lèvent.

D'abord, personne ne bouge, mais peu après, un individu taillé comme un géant et dodu comme un fourreau de parapluie, se leva et dit :

— Ce n'est pas que je veuille précisément aller de l'autre côté, mais j'aime autant me lever que de voir le prédicateur seul debout.

## THÉÂTRE-ROYAL



Cette pièce si populaire ne perd rien de la faveur publique. Un nombreux auditoire assistait, chaque fois, aux représentations qui en ont été données au Théâtre-Royal cette semaine. — représentations très heureuses et fort applaudies.

Les péripéties du drame qui a rendu célèbre le nom de madame Beecher-Stowe sont connues de tous ; inutile de les relater ici.

La troupe que dirige M. John P. Smith, est très habile. Chaque acteur est bien dans son rôle.

Mlle Jennie Kay, dans "Topsie," est superbe de verve, d'entrain et de gaieté. Elle a été fort applaudie et plusieurs fois rappelée.

La petite "Eva," Ada Venden Gilbert, malgré son jeune âge, a su faire verser des larmes à l'auditoire.

Melle Morris, M.M. Chapman, Randall, Lovell, etc., ont aussi mérité de vifs applaudissements.

Les deux dernières représentations de "Uncle Tom's Cabin" auront lieu samedi après-midi et le soir. Par la foule qu'il y a eu chaque fois, nous sommes certains que la salle sera comble chaque fois.

## LES GRANDS ÉVÉNEMENTS ARRIVÉS LE VENDREDI

Le "Mayflower" bateau qui portait les puritains de la Nouvelle Angleterre a touché terre un vendredi.

La Bastille a été brûlée un vendredi.

La ville de Moscou a été détruite un vendredi.

Washington est né un vendredi.

Shakespeare est né un vendredi.

L'Amérique a été découverte un vendredi.

Lincoln a été assassiné un vendredi.

La reine Victoria s'est mariée un vendredi.

Le roi Charles 1er a été décapité un vendredi.

La bataille de Marengo a eu lieu un vendredi.

La bataille de Waterloo a eu lieu un vendredi.

Jules César a été assassiné un vendredi.

La bataille de la Nouvelle-Orléans a eu lieu un vendredi.

Jeanne d'Arc a été brûlée sur le bûcher un vendredi.

## ÇA REVIENT AU MÊME

*Madame Sacvide.* — Dites-moi, comment vous faites pour laisser vos pensionnaires s'arriérer de plus d'un mois ?

*Madame Bonnepâte.* — Voici. Quand un pensionnaire me doit, son appétit le laisse, et je gagne tout ce qu'il ne mange pas.

## ORDONNANCE SUIVIE A LA LETTRE

*La dame charitable.* — Comment avez-vous aimé le thé de bœuf que je vous ai envoyé hier ?

*La malade pauvre.* — Sans vous offenser madame, je dois vous dire que je ne l'ai pas aimé.

*La dame charitable.* — Vraiment ? je croyais que vous en seriez charmée, et je vous en ai emporté d'autre. Goûtez ceci.

*La dame malade.* — Excellent, tel qu'il est ; mais je n'ai jamais pu en faire du bon thé, même avec de la crème et le meilleur sucre blanc.

## UN HOMME EXTRA-VAGANT

*Madame Jeunemariée.* — Je suis ravie que tu viennes prendre ton dîner avec moi ce soir ! Je vais te faire un joli pâté de mes propres mains.

*M. Jeunemarié (découragé).* — C'est bien, chérie. Mais tu sais, ne fais pas trop de croûte, je n'aime pas beaucoup la croûte.

*Madame Jeunemariée.* — Alors je vais mettre beaucoup de confiture et beaucoup de sauce.

*M. Jeunemarié.* — Oui, mais pas trop de confiture, je n'aime pas cela non plus. Quant à la sauce, je n'en mange jamais.

## COUP MANQUÉ

*Le professeur.* — Jeune homme, ne savez-vous pas qu'il faut toujours enlever son chapeau quand on rencontre son professeur sur la rue ? c'est très vilain. Je crois que vous êtes mieux nourri qu'instruit.

*L'élève.* — Peut-être monsieur ; c'est moi qui me nourris, c'est moi qui me nourris.

## UN BEAU MÉTIER



*Le gentleman.* — Je te donne cinq dollars pour ton chien !

*Le tueur de rats.* — Non.

*Le gentleman.* — Je t'en donne dix. Tu peux t'acheter deux cochons avec dix piastres.

*Le tueur de rats.* — Oui-dà ! J'aurais l'air fin, de faire attraper les rats par mes deux cochons !

SITUATION DIFFICILE



*Alfred.*—Je ne comprends pas qu'une fille intelligente comme mademoiselle Brown consente à prendre pour mari un homme qu'elle ne connaît que depuis quinze jours.  
*Elise.*—C'est que, du moment que nous connaissons un homme depuis plus longtemps que cela, c'est d'être de se décider à le prendre.

UN BRAVE PEUT MARCHER DEVANT LE DANGER

*Louis.*—Comment ! neuf heures, et tu es déjà revenu ? T'a-t-elle refusé ?  
*Edmond.*—Non, je n'ai pas fait ma demande. J'ai remis cela à plus tard.  
*Louis.*—Ecoute mon vieux, si tu manques cette fille-là, tu pourras dire par ta faute. Voyons ! un homme qui est allé si bravement devant la gueule du canon, et tu recules devant une femme !  
*Edmond.*—Tu sais, le canon n'avait pas mangé d'oignons.

NOS CHÉRIS



*L'enfant terrible au fiancé de sa grande sœur.*—Moi, quand je serai grand, je ferai un avocat. Vous, qu'est-ce que vous ferez quand vous serez grand ?

HISTOIRE SANS PAROLES



LES RESSOURCES D'ESPRIT D'UN SINGE.

CONSOLANT



*Le patient.* L'examen que vous venez de faire semble vous rendre tout joyeux. Voyez-vous la possibilité de me guérir ?  
*Le médecin.*—Non ; mais nous avons quatre des opérations les plus intéressantes pour la science à faire sur vous.

## LE MAÎTRE ET LE SERVITEUR



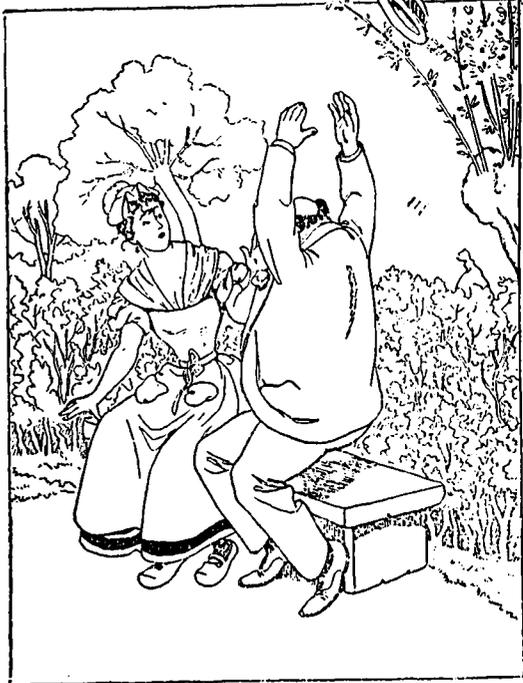
I

Monsieur Claud. — Oui, mademoiselle, je passe des journées, caché derrière cet arbre, à vous observer et à vous admirer.



II

L'amoureux de Jeannette. — Voilà un arbre qui va servir à bien des choses. Attends un peu.



III

Chapeau encore plus volage que son maître.



IV

Monsieur Claud. — Pouah ! En bas de la côte : dans la rivière.



V

— Une invincible attraction m'attire vers...



VI

...vous...!!!

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Dialogue dans un compartiment du chemin de fer, sur la ligne de Guelma à Oued Zénati :

— Et vous, monsieur, avez-vous des enfants ? demanda un vieux militaire à son voisin.

Le voisin, un gros homme, à face apoplectique, pâlit sensiblement ; il hésite, cherche ses mots.

— Oh ! monsieur, je vous demande pardon, reprend aussitôt le vieux retraité. Je vous ai fait de la peine sans doute ; peut-être avez-vous perdu quelque fils chéri, quelque être sur qui vous aviez reporté des trésors de tendresse ! Mon indiscretion sans doute vous a rappelé quelque tête de bébé rose, aux boucles blondes.

— ... Hum ! Pas tout à fait, monsieur, répond enfin l'interlocuteur ; pas tout à fait ; j'ai cinq filles à marier, et la plus jeune vient d'avoir trente-deux ans !

Calino est un garçon de restaurant.

— Des cornichons, garçon ? demande un client.

— Me voilà ! monsieur, s'empresse de répondre Calino.

Voici une série de réclames curieuses relevées dans les journaux américains par M. Stéphane Jousselin, et reproduites dans *Yankees fin de siècle*, que publie Ollendorff, et qui vient d'atteindre sa sixième édition :

Jeune fille de vingt-deux ans désirerait épouser un jeune homme qui l'enlèverait sur une locomotive.

Sobriété absolue, ni liqueurs, ni tabac, tempérament froid, avec constitution robuste, conviendraient à une jeune fille possédant quelque fortune.

Il n'est pas jusqu'aux Indiens ! O Fenimore Cooper, qui Peût jamais cru, chez les descendants de Bas-de-Cuir, les idylles s'épanouiraient sous forme d'annonces !

Un chef indien offre 1,000 chevaux à l'homme blanc qui épousera sa fille âgée de dix-huit ans. En échange, l'homme blanc habitera le territoire indien et apprendra aux Indiens à labourer. Les chevaux représentent un capital de 80,000 dollars. La jeune indienne est de taille moyenne ; elle a les yeux noirs et une abondante chevelure.

Le général fait une inspection. S'adressant à un soldat en train de manger :

— Est-il bon, votre pain ?

— Il n'est pas mauvais ; mais il empâte un peu la gueule ?

— Comment, la gueule ?

— Je parle de la mienne, mon général, je ne parle pas de la vôtre !

Un domestique se présente hier au bureau de poste de la rue X... et demande à l'employé :

— Avez-vous une lettre poste-restante pour M. X..., mon maître ?

— Etes-vous muni de l'autorisation nécessaire pour retirer la lettre ?

— Non.

— Eh bien ! allez la chercher.

Le domestique part en courant et revient cinq minutes plus tard, tout essouffé, avec la pièce demandée.

Alors, l'employé la prend, l'examine et cherche dans le casier.

Puis, finalement, il dit du ton le plus tranquille :

— Il n'y a pas de lettres pour M. X...

LE MAITRE ET LE SERVITEUR *Continué*



VII

—Vous connaissez ma fortune, mademoiselle; vous savez sur quoi je puis asseoir mes projets....



VIII

—Oihioi!... Je crois qu'il me pousse encore des clous.



IX

—Je vous inonderai d'or et de bijoux.....



X

—Je... Oh! Encore le cyclone! La trombe est montée jusqu'ici!



XI

—Mon rhumatisme! Faut filer à la maison.



XII

Victoire!

—Que penses-tu de Victor?

—Victor, c'est une perle!

—Comme ça se rapporte bien à ce qu'il disait hier de toi.

—Que disait-il donc?

—Que tu es une huître!

On se rappelle la scie qui courait les boulevards l'an dernier.

—Qu'est-ce que ça dit? Sadi Carnot.

Nous sommes menacés d'une nouvelle scie du même genre. Cette fois, c'est le sar Péladan qui en est la victime.

—Qu'est-ce que sar dit? Sardynamite.

Allusion "délicate" à la boîte à sardines des dynamitards.

Leçon paternelle.

Un banquier reçoit devant son fils dix mille francs en billets de banque. Il compte en soulévant légèrement chaque billet, avec son pouce mouillé:

—Un, deux, trois, etc.

Arrivé au dixième, il s'arrête:

—Il ne faut jamais lever le dernier, souffle-t-il dans l'oreille de son héritier: il pourrait y en avoir un autre dessous!

L'histoire nous prouve que Cambrome ne mâchait pas les choses qu'il avait à dire.

*La Dent du Schah.*—La bouche des mortels contient généralement trente-deux dents—rassurez-vous! ceci n'est pas le début d'une insidieuse réclame—eh bien! la bouche du Schah de Perse est beaucoup mieux garnie et son ratelier est tout à fait extraordinaire.

On vient en effet d'arracher à Nasser-Eddin, qui a étonné les Parisiens à la dernière Exposition par son faste et... son sans gêne, sa quarantième molaire.

Voici l'explication de ce phénomène comme on n'en voit pas à la foire au pain d'épices:

La première fois que le Schah souffrit d'une dent cariée et voulut se la faire enlever, ses fidèles sujets, émus et compatissants à la douleur de leur souverain, lui offrirent, pour l'apaiser, des cadeaux ayant une valeur de dix mille sequins d'or.

Voyant là une mine inépuisable et une ressource inespérée pour sa cassette, le malin Schah, toutes les fois qu'il a besoin de ces petits cadeaux qui entretiennent l'amitié, fait publier à son de trompettes dans tout son empire qu'il a de nouveau une dent malade.

Et les cadeaux d'affluer!

Ce fait amusant vient de se produire, il y a quelques jours, pour la quarantième fois et, ça réussit tout de même, pour la raison bien simple que le puissant autocrate est encore beaucoup plus craint qu'aimé.

C'est égal, voilà une curieuse façon d'extirper à ses sujets non pas des dents mais des sequins, et c'est du Schah de Perse qu'on pourrait s'écrier à bon droit, comme dans le vaudeville de La-biche: "Quel génie! Quel dentiste!"

PRIS LA TANGENTE

Un propriétaire de restaurant a mis sur son enseigne: "Tous les plats connus servis ici." Un jour, un américain entre dans l'auberge et dit:

*L'américain.*—Que peut-on avoir à manger ici?

*Le propriétaire.*—De tout, monsieur, depuis l'éléphant au vinaigre jusqu'à une langue de serin.

*L'américain.*—Alors, donnez-moi de l'éléphant au vinaigre.

*Le propriétaire.*—Très bien, monsieur, mais je tiens à vous avertir, que vous serez obligé d'en prendre un en entier, car nous ne le séparons jamais.

Une sardine remplaça l'éléphant au vinaigre.

EN VILLÉGIATURE



CONCERT D'AMATEURS.

RHUBARBIN ET CANULARD



DEPUIS trois générations, les Rhubarbin étaient, de père en fils, pharmaciens à X... A l'époque où commence notre récit, il y avait près de quinze ans que Casimir Rubarbin, le troisième représentant de cette dynastie de *potards*, avait succédé à son père, et jamais il ne lui était venu à la pensée que les habitants de sa ville natale pourraient, lui vivant, s'approvisionner de drogues à une autre officine que la sienne. En effet, il n'y avait point encore eu dans la petite localité d'autre pharmacie que celle des Rhubarbin.

On peut donc se figurer quels furent d'abord son ahurissement, puis sa fureur, lorsqu'il sut, à n'en pouvoir douter, qu'un jeune confrère se disposait à venir vendre, lui aussi, des pilules et des emplâtres dans cette même ville de X..., qu'il s'était habitué à considérer comme un fief pharmaceutique de famille.

Casimir ne voulait pas admettre que, la localité ayant doublé de population et d'importance depuis l'époque où son grand-père y avait, pour la première fois, fait connaître les douceurs des pâtes de jujube et de réglisse, deux pharmaciens pussent trouver moyen d'y prospérer de compagnie. Même avant d'avoir vu son futur confrère, il se persuada que celui-ci ne venait à X... que pour lui nuire, s'entêta dans l'idée qu'il ne pouvait être qu'un ennemi et lui voua une haine de provincial racorni.

Achille Canulard, — ainsi se nommait le nouveau pharmacien, — eut beau, en homme bien élevé faire dès son arrivée visite à son doyen, et multiplier auprès de lui les démarches polies, afin de vivre ensemble sur un pied de bonne intelligence qui ne pouvait que profiter à tous les deux, Casimir Rhubarbin le reçut comme un chien dans un jeu de quilles et ne lui rendit aucune politesse.

Tant et si bien que le nouveau venu, dont la patience n'était pas la vertu capitale, ne tarda guère à traiter ostensiblement Casimir de *vilain baderne* : il est vrai que par réciprocité celui-ci, de son côté, ne se gêna pas davantage pour qualifier son concurrent de

Or, un jour qu'Achille Canulard marchait sur le trottoir de gauche de la Grand'Rue en compagnie du capitaine des sapeurs-pompiers Lancelair, il se trouva que Casimir Rhubarbin venait en sens contraire en entretenant de ses griefs imaginaires son ami d'enfance, le percepteur Rôlard. Casimir était même si absorbé par ses doléances qu'il n'aperçut son concurrent que lorsque les deux groupes se furent presque rejoints.

Par malheur, à ce même moment, le jeune pharmacien éprouva un tel chatouillement à la gorge qu'il fut contraint de tousser bruyamment.

A la vue de son concurrent, la face de casimir s'était empourprée de colère ; au bruit de la toux, ses yeux s'allumèrent, et, s'avançant vers Canulard comme un coq prêt à la bataille :

— Pourquoi toussiez-vous quand je passe ? — lui cria-t-il en pleine figure.

Canulard, un instant démonté par cette apostrophe inattendue, ne tarda pas à reprendre son aplomb, et, regardant bien en face son rager confrère, lui répondit avec une sage lenteur et le plus grand flegme :

— Pourquoi passez-vous quand je tousse ?

\*\*\*

Le percepteur et le capitaine des sapeurs-pompiers n'avaient réussi qu'à grand-peine à empêcher l'irascible Rhubarbin de sauter à la gorge de Canulard, dans le dessein de tirer une vengeance immédiate de ce qu'il prenait pour une insulte gratuite à son adresse. Ils ne purent toutefois parvenir à le dissuader de constituer immédiatement des témoins chargés de porter de sa part un cartel à son jeune confrère.

Celui-ci, de son côté, était fort irrité, — et avait tout lieu de l'être, — des procédés de Rhubarbin.

L'affaire menaçait donc de devenir grave et sanglante.

Les quatre témoins, tout fiers au premier moment d'avoir été choisis pour arbitres dans une affaire d'honneur, devinrent en moins d'une heure inquiets de la tournure que cela prenait, se sentirent bientôt fort empêtrés de leur responsabilité et sensiblement tourmentés des conséquences

jeune étourneau.

Pour qui connaît la facilité et la promptitude avec lesquelles s'enveniment les moindres querelles et les plus futiles dissentiments dans les petites villes de province, il est facile de s'imaginer à quel degré de tension en vinrent vite les relations entre les deux pharmaciens.

\*\*\*

possibles de la rencontre. Ils étaient tous, sauf un, de braves et paisibles pères de famille, ennemis, des querelles, à qui un cent de piquet, joué en fumant une pipe, offrait beaucoup plus de charmes qu'une promenade matinale sur la lisière d'un bois, en vue d'assister au massacre de deux marchands d'onguent et de pilules. Ces témoins étaient : pour Rhubarbin, son ami Rôlard et l'huissier Parexloit, et pour Canulard, Lancelair et le jeune docteur Antipyrinier, à peine sevré des joyusetés et des fumisteries du quartier Latin, car la soutenance de sa thèse de doctorat ne datait que de quelques mois.

Rhubarbin voulait se battre au sabre et Canulard exigeait le pistolet.

L'un et l'autre réclamaient d'ailleurs la qualité d'offense. Par suite, les témoins étaient fort perplexes. Aucun d'eux ne voulait, en cédant, paraître sacrifier les intérêts de son client. A la fin, lorsqu'eut été bien constatée l'impossibilité de s'entendre, ils résolurent, d'un commun accord, de s'en rapporter au sort pour le choix des armes, et celui-ci, immédiatement consulté, décida que le combat aurait lieu au pistolet. Un premier procès-verbal fut alors rédigé et communiqué aux futurs combattants.

\*\*\*

La haine et l'envie avaient peu à peu modifié le caractère de Rhubarbin, au point de transformer ce calme et paisible rejeton d'une dynastie de pharmaciens et en être batailleur, féroce et sanguinaire. Dès qu'il apprit qu'il ne lui serait point loisible de taillader à coups de sabre le corps de son ennemi, il entra dans une violente colère, reprocha amèrement à ses témoins de n'avoir pas convenablement soutenu les intérêts de sa vengeance, pleura presque de rage d'être forcé de se battre à distance et finit par déclarer qu'il

L'OPINION D'UN VIEUX GARÇON



La jeune maman. — Que dites vous de mon bébé ?  
Le célibataire, cherchant à trouver un compliment. — Superbe ! Délicieux ! Il a l'air si jeune : Il est si bien comme sa mère !

n'accepterait le pistolet, — le bête et aveugle combat au pistolet, — que si son adversaire et lui n'étaient placés qu'à cinq pas l'un de l'autre.

Ces nouvelles prétentions de l'irascible Rhubarbin obligèrent les témoins à se réunir de nouveau. Au début, personne ne voulut assumer la responsabilité de permettre un combat aussi féroce. D'un autre côté, Rhubarbin ayant déclaré que, s'il était empêché de se battre régulièrement avec Canulard, il irait lui brûler la cervelle à domicile, chacun en arrivait à se dire que mieux valait encore laisser s'affectuer un combat loyal que s'exposer à voir commettre un assassinat dans leur paisible localité. Les trois pères de famille étaient tremblants d'émotion, envahis par la chair de poule, et ne savaient à quel saint se vouer, lorsque le jeune docteur émit la proposition suivante :

— Rhubarbin exige que le combat ait lieu à cinq pas ; c'est sauvage, je le reconnais. Pourtant, il me semble, malgré tout, qu'il y a lieu d'espérer encore que la colère et l'émotion d'un premier début, feront suffisamment trembler la main expérimentée des combattants pour qu'ils ne s'atteignent pas. Donc, en qualité de témoin de son adversaire, je suis disposé à admettre les prétentions de Rhubarbin : j'irai même, si vous voulez bien m'en charger, choisir les armes à la ville voisine, et j'ai bon espoir que le combat ne sera pas aussi meurtrier qu'on pourrait le redouter au premier abord. Je serai d'ailleurs là pour soigner

L'INFLUENCE DE LA NOURRITURE SUR LES FIGURES



10. Les mangeurs de légumes. 20. Le mangeur de cèlèbèts de montagne. 30. Le mangeur de poisson. 40. Le mangeur de pain. 50. Le mangeur de pommes de terre. 60. Le mangeur d'oeuf. 70. Le mangeur de bœuf-stek.

les blessés, s'il y en a, et toute blessure n'est pas mortelle, Dieu Merci.

Le ton assuré du jeune médecin tranquillisa quelque peu ses trois compagnons. Personne n'ayant d'ailleurs osé formuler aucun autre proposition acceptable, chacun finit par se rallier à son avis, et le nouveau procès-verbal suivant fut rédigé :

"Le combat aura lieu à cinq pas :

"Le docteur Antipyrinier est chargé du choix et de l'acquisition des armes ; il aura la direction du combat."

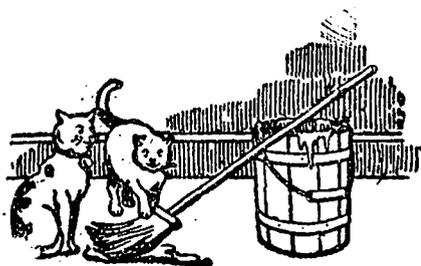
Le surlendemain, à six heures du matin, les deux adversaires, accompagnés de leurs témoins, arrivaient sur le pré, suivant l'expression consacrée. C'était le docteur Antipyrinier qui avait choisi le lieu de la rencontre, à deux kilomètres de la ville, dans une clairière arrosée par un ruisseau et au milieu d'un bois de chênes et de bouleaux.

Les deux adversaires avaient eu longuement le temps de faire leurs réflexions depuis le jour de la querelle.

Achille Canulard, dont était maintenant calmée l'irritation suscitée par la chicane d'Allemand que lui avait cherché son vindicatif confrère, pensait tout bonnement qu'il était idiot de s'exposer à tuer un homme et à être tué pour un simple accès de toux dans la rue ; et il aurait volontiers laissé tout le monde en plan, si le respect humain et la peur de passer pour un lâche ne l'avaient retenu.

Quant à Casimir Rhubarbin, sa grande colère était aussi singulièrement apaisée et son ardeur de bataille joliment refroidie. Marié et père de famille, il pensait à ceux qu'il venait de laisser à la maison : à celle qui, depuis vingt ans bientôt, partageait son existence ; à sa fille, maintenant bonne à marier ; à son fils, qui païdait déjà à la pharmacie et promettait de continuer dignement la dynastie des Rhubarbin... Et il songeait un peu tard que tout cet avenir de paisible bonheur pouvait être brusquement anéanti par un petit morceau de plomb... Car, enfin, il tuerait son adversaire, sans doute, il n'en doutait pas un seul instant ; mais il pouvait fort bien être tué, lui aussi, car il n'y avait aucune raison pour que Canulard fut plus maladroït que lui... On a vu de ces choses-là dans les duels, surtout quand on se bat à cinq pas...

Et pendant que les deux adversaires se livraient à leurs sombres réflexions, les témoins se concertaient pour les derniers préparatifs.



I

Minette en face d'un seau de goudron.  
—Hello ! Qu'est-ce que c'est que cela ?



II

—Je vais jusqu'à l'autre bout.



III

—C'est ben cha... aud !

Ceux-ci furent assez longs, car on avait soin de décider d'avance si les combattants tireraient en même temps ou bien l'un après l'autre. Ce fut cette dernière façon de procéder qui fut adoptée, après un instant de discussion : alors, le docteur Antipyrinier, — une longue boîte recouverte de serge verte sous le bras, — vint annoncer cette décision aux deux pharmaciens, en ajoutant que le sort avait désigné Canulard pour tirer le premier.

Immédiatement après, pendant que Lancelair et Rôlard mesuraient les distances et plaçaient les deux adversaires, Parexploit et le docteur se dirigèrent du côté du petit ruisseau pour charger les armes.

Et Rhubarbin pâlisait de plus en plus. De seconde en seconde son visage se décomposait. Il avait des envies folles de refuser le combat dans de semblables conditions. Tout lui paraissait préférable au résultat lamentable qui le menaçait. Il ne lui était plus possible de se faire illusion : Canulard allait le tuer sans courir aucun risque et demeurerait paisiblement le seul pharmacien de la ville, car son fils, à lui, Rhubarbin, n'avait pas encore subi ses examens et était trop jeune pour lui succéder...

Les dents du vieil apothicaire claquèrent d'épouvante et d'horreur, lorsque Parexploit et Antipyrinier, — ce dernier, porteur des armes chargées et toujours recouvertes de leur enveloppe de serge, — revinrent vers les combattants.

Le docteur se dirigea solennellement vers Canulard en déclarant que celui qui devait tirer le premier devait aussi choisir son arme de combat sous l'enveloppe, sans l'examiner au préalable.

Et il tendit gravement son fardeau à Canulard qui avança la main sous la serge...

Rhubarbin se sentait défaillir, et se raidissait pour conserver la position verticale : sa tête, malgré lui, s'inclinait inerte vers sa poitrine...

Un éclat de rire de Canulard la lui fit redresser : la future victime vit son bourreau en proie à un fou rire qu'elle trouva indécent et cruel.

Et le docteur, toujours grave et solennel, insistait auprès du rieur en lui disant :

—Mais choisissez donc votre arme, puisque vous devez tirer le premier ; prenez-la avec précaution, car toutes les deux sont armées à l'avance.

Alors Canulard retira de dessous son abri protecteur... une vulgaire seringue, en tout semblable à celles de la *Cérémonie du Malade imaginaire*.

\*\*\*

A cette vue, ceux des témoins que le docteur n'avait pas mis dans la confiance de son projet ne purent s'empêcher de partager l'hilarité de Canulard qui brandissait son arme au-dessus de sa tête.

Rhubarbin seul, ahuri, gardait un sérieux comique, ne parvenant pas à ressaisir ses idées et à se rendre compte de la situation.

Il ne comprit la plaisanterie du docteur que lorsque celui-ci lui eut mis en main une arme toute pareille à celle de Canulard.

—Ah ! vous voulez vous battre à cinq pas, déclara le docteur toujours sérieux, eh bien ! battez-vous, messieurs. Effacez-vous, monsieur Rhubarbin ; préparez-vous, monsieur Canulard, je vais commander le feu.

Mais il n'en eut ni le temps, ni la peine : les autres témoins avaient déjà fait avancer l'un vers l'autre les deux adversaires qui s'étaient serré la main.

\*\*\*

Chacun des assistants s'engagea à ne révéler à personne de quelles armes on s'était servi dans cette rencontre ; et, — chose extraordinaire à X... — tous tinrent religieusement la parole donnée, — du moins jusqu'après le mariage de Canulard avec Melle Rhubarbin.

Tel fut, en effet, le résultat du duel des deux pharmaciens. Grâce à cette combinaison, à laquelle n'avait point jusque-là songé Rhubarbin, son sief pharmaceutique n'est pas sorti de sa famille. Les deux branches de cette dynastie de potards, — la masculine et la féminine, — ont depuis lors toujours vécu en bonne intelligence et simultanément prospéré dans la petite ville.

Quant aux habitants, ils crurent si bien que le duel avait eu lieu au pistolet et que deux balles avaient été échangées sans résultat, que le quatrains suivant courut toute la ville à ce sujet dès le lendemain du simulé duel :

Deux pharmaciens s'étant pris de vive querelle,  
Le pistolet en main, s'en furent sur le pré.  
Tous les deux bravement visaient à la cervelle :  
Ils n'ont tous deux rien rencontré.

Et voilà comment s'écrivit l'histoire.

FR. DESPLANTES.

SIGNE CERTAIN



Alfred. — A propos ; vous vous rappelez la jolie fille qu'Edouard amenait tous jours au théâtre : je la crois fiancée.  
Héloïse. — Vraiment ! Est-ce connu ?  
Alfred. — Pas encore : mais ils ont cessé d'aller au théâtre et ils vont à l'église ensemble.

VEINE INSOLENTE



L'opinion en se réveillant. — La chance ne poursuit. Je rêvais qu'on m'avait déjà payé trois bouteilles de Gold Lock, et mon tour était arrivé de payer, quand je me suis réveillé.

## INSULTE RELEVÉE



*Coco Courtequin au nourel arrivé.* — J'aimerais mieux passer dix ans au pénitencier plutôt que de porter une queue comme la tienne.



*Le nourel arrivé.* — Moi, je ne donnerais pas ma queue pour tous les cocos du monde.

## PINCÉE DE CONSEILS

Si vous êtes pris d'insomnie, buvez par petites gorgées avant de vous coucher une pinte d'eau chaude. On dit beaucoup de bien de ce remède.

## POUR DISTINGUER LE THÉ

Voulez-vous vous assurer si votre thé est de bonne qualité ? prenez une cuillère de thé infusé, et mêlez le dans un verre rempli d'eau. Si l'eau prend une teinte ambre-clair, le thé est bon, si au contraire elle prend une teinte très colorée, il n'est bon à rien.

## DENTS JAUNES

Les personnes dont les dents sont jaunes et sales, peuvent se servir de la préparation suivante :

|                        |          |
|------------------------|----------|
| Acide muriatique ..... | 1 once.  |
| Eau .....              | 1 once.  |
| Miel .....             | 2 onces. |

Quand elle est bien mêlée, prenez une brosse à dents, mouillée, imbibez la de cette mixture et frottez vivement. Hâtez-vous, aussitôt après, de bien vous laver les dents avec de l'eau afin d'enlever tout l'acide. Cet acide à la longue brûle l'émail des dents. La meilleure poudre à dents est celle que vous pouvez faire vous-même avec les ingrédients suivants :

|                                 |          |
|---------------------------------|----------|
| Charbon de bois en poudre ..... | 2 onces. |
| Miel .....                      | 1 do     |
| Eau ou Bay Rum .....            | 1 do     |
| Chlorate de potasse .....       | 1 dr.    |

## POUR LES FEMMES

Pour toutes les femmes qui sont plus ou moins fortes, et qui cependant n'aimeraient pas à paraître trop grosses, nous leurs conseillons de porter leur linge de dessus de telle façon, qu'il se boutonne après la même bande de ceinture et en dessous de leur corset. Que votre corset soit la dernière chose que vous mettiez avant votre corsage de robe. Ceci vous mettra bien plus à l'aise et ne détruira pas votre taille. Surtout, choisissez bien vos corsets. N'en prenez pas un trop juste ou trop grand. Qu'il ne soit pas tellement juste, que votre nez se rougisse et que vos mains et vos pieds se refroidissent. Une personne d'esprit ne s'emprisonnera pas la taille dans un corset trop juste, pas plus qu'elle n'en prendra un assez grand pour se perdre dedans.

Une bonne idée pour les jeunes filles délicates, c'est de se procurer un corset de deux numéros plus petit que leur taille, et de ne pas le lacer serré en arrière. Ceci a deux avantages : le buste n'est que mieux et le dos qui reçoit un peu d'air n'est pas toujours en transpiration ; car cette transpiration occasionne des douleurs dans le dos ou dans les reins.

## LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

## LE COIN DE "JOE"

*Jeune fille.* — Voulez-vous m'acheter ce joli petit bouquet ? vous le donnerez à celle que vous aimez !

*Père de famille.* — Tu n'y penses pas, ma belle, je suis marié, ça ne serait pas juste !

*Professeur (à l'élève modèle de sa classe).* — Dans quelle position se trouvait Job au dernier moment de sa vie ?

— Mort ! dit-il naïvement.

*Petit bambin (à son curé).* — C'est y vrai, monsieur le curé, ce que vous avez dit dimanche, que le mariage unissait l'homme et la femme et n'en faisait qu'un seul ?

*M. le curé (d'un ton grave).* — Oui, mon petit. C'est la vérité même.

— Oui ! j'voudrais ben que vous vinsiez dans la ruelle, chez nous, vous voiriez que Pat pi sa femme ça fait pas rien qu'un, y font du train comme dix à quinze.

"JOE."

## LES NOTIONS UTILES

Le docteur Talmage estime la fortune du défunt roi Salomon à \$2,720,000,000 en or et \$4,112,001,431 en argent. La grande pyramide d'Égypte est présumée avoir coûté une somme qui équivaut à 12,000,000 de notre argent.

Les statistiques veulent que les individus ayant en moyenne un poids de cent cinquante quatre livres, aient assez de fer dans leur constitution pour fabriquer un soc de charrue et assez de phosphore pour fabriquer 50,000 allumettes. Pas étonnant que tant de femmes s'enflamment si vite.

Ripans Tabules cure jaundice.

## IL SERA TOUJOURS TEMPS

*Elle.* — Puisque nous sommes pour nous marier bientôt, si vous voulez Georges, nous allons commencer dès maintenant à être économes. D'abord, ne fumez pas tant de bons cigares.

*Lui.* — Très bien. Et puis je ne vous enverrai plus de bonbons ; nous n'irons plus au théâtre.

*Elle.* — Tenez ! Tenez ! c'est bien plus simple, nous ne commencerons qu'après notre mariage ; n'est-ce pas, chéri.

## UN PLAT GATÉ



(Entre étudiants)

*L'étudiant, traitant un de ses amis.* — Tiens, mon garçon, goûte-moi ça ; tu m'en diras des nouvelles...

*L'ami.* — Pour sûr, c'est bon ; mais il a tout d'même un p'tit goût...

*L'étudiant.* — Un p'tit goût !!!

*L'ami.* — Oui, un p'tit goût... de trop peu.

## FEUILLETON DU SAMEDI

## LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

## PROLOGUE—LA LÉGENDE

## IX.—LA MER SI BELLE (ROMANCE.)

(Suite)

—Buvez . . . —dit-il.

Alain obéit et se trouva, tout aussitôt, soulagé et ranimé.

La potion de l'inconnu n'avait pourtant rien que de bien simple, elle consistait en un mélange d'eau-de-vie, de genièvre et de sucre.

A mesure que la vie et la force revenaient au jeune homme, il sentait son cœur se remplir d'une reconnaissance infinie pour celui qui venait de l'arracher à la mort, au péril de sa propre vie.

—Ah ! vous m'avez sauvé ! . . . —s'écria-t-il en quittant la paille sur laquelle il était couché et en serrant les deux mains de l'inconnu.

—Oui,—répondit froidement ce dernier,—oui, je vous ai sauvé, et si je vous ai rendu un mauvais service, ce qui est possible, il faut au moins me savoir gré de l'intention . . .

—Un mauvais service ! . . . —demanda Alain,—que voulez-vous dire ? . . .

—Je veux dire qu'il y a des gens pour qui la vie est un pesant fardeau et qui regarderaient comme leur ennemi l'homme qui les aurait condamnés à porter encore ce fardeau.

—Oh ! je ne suis point de ceux-là ! . . . —dit le pêcheur avec effusion.

—Ainsi vous vous trouvez heureux en ce monde ?

—Autant qu'on peut l'être.

—Tant mieux pour vous ; mais alors, puisque vous tenez tant à la vie, comment l'aventurez-vous en allant à la mer par un temps pareil ? . . . C'est plus que de la folie cela ! . . .

—Je ne prévoyais pas la tempête,—répondit Alain,—et j'avais besoin de poissons et de roquille pour le repas de baptême de demain.

—Le baptême d'un enfant à vous ?—demanda l'inconnu.

—Oui,—répondit le jeune pêcheur avec l'expression d'un légitime orgueil.

—Votre premier enfant, sans doute, car vous êtes bien jeune.

—Oui, mon premier enfant.

—Quand est-il né ?

—Il ne l'était pas encore quand j'ai quitté Etrebat . . . peut-être, maintenant, l'est-il . . .

## X.—LA PROMESSE

Après avoir prononcé ces dernières paroles, Alain pâlit.

Tout son corps trembla, ses yeux devinrent fixes et son regard prit l'expression d'une terreur profonde.

—Oh ! mon Dieu !—s'écria-t-il ;—mais il y avait du monde sur le galet, tout à l'heure . . . —il y avait Tranquille ! . . . il y avait les autres . . .

—Eh bien !—demanda l'inconnu,—que vous importe ? . . .

—Ils ont vu les coups de mer emporter mon canot,—reprit Alain avec une sorte de délire,—ils l'ont vu se briser sur les roches . . . ils me croient perdus.

—Sans doute ; mais, encore une fois, que vous importe, puisque vous êtes sauvé, puisque vous êtes vivant ? . . .

—Ah ! vous ne comprenez donc pas ! Ils vont aller dans le village raconter ce qu'ils ont vu . . . —on va le répéter à Thémise, et, cette horrible nouvelle la tuera . . . Oh ! mon Dieu ! . . . mon Dieu ! . . . mon Dieu ! . . .

L'inconnu parut atterré.

Sans doute il comprenait toute la justesse de ces réflexions déchirantes, car il ne répondit pas.

—Il faut que je retourne au village,—poursuivit Alain,—il faut que j'arrive en même temps qu'eux . . . Je ne veux pas que Thémise meure . . . je l'aime, ma Thémise ! . . . je l'aime . . . et je serais cause de sa mort.

Et il se précipita du côté de la porte . . .

L'inconnu l'arrêta.

—Retourner au village,—dit-il ;—mais comment ? . . .

—A la nage . . .

—Vous n'arriverai pas.

—J'essaierai du moins . . .

—Malheureux ! regardez ! . . . —s'écria l'inconnu en conduisant le jeune homme auprès de l'une des meurtrières.

La tempête grandissait d'instant en instant ; les vagues, soulevées comme des montagnes, venaient battre les flancs de la tour, et les murailles massives, formées de blocs entassés, semblaient trembler sous leur choc.

—Dieu, qui a fait pour moi un premier miracle, en fera peut-être un second . . . —murmura le jeune homme.

—Avant que vous ayez fait dix brasses, votre corps sera broyé sur les écueils et vous serez perdu . . . bien perdu, cette fois . . .

—Si je dois finir ainsi, tant mieux ! . . . Je serai mort, au moins pour Thémise et mon enfant . . .

Et comme il vit l'inconnu faire un nouveau mouvement, il ajouta d'une voix presque menaçante :—Oh ! ne me retenez pas ! . . . Je vous dis que je dois partir . . .

En parlant ainsi, Alain s'avança dans l'étroit escalier tournant qui conduisait à la salle du rez-de-chaussée.

L'inconnu le suivit.

Alain atteignit la porte, ouverte sur la plate-forme.

Des lames gigantesques balayaient sans cesse cette plate-forme. Tout alentour, la mer, brisée par mille récifs, était blanche d'écume.

—Vous voyez . . . fit l'inconnu.

—Eh bien !—répliqua le jeune homme,—je vous réponds ce que vous me répondez tout à l'heure : Qu'importe ! . . .

Et le jeune pêcheur se mit en devoir de quitter ses vêtements, afin de se jeter à la nage.

L'inconnu l'arrêta de nouveau, en se plaçant entre lui et la porte.

—Que voulez-vous encore ? . . . —cria le pêcheur, à qui l'horrible situation dans laquelle il se trouvait faisait perdre tout sentiment de raison et de reconnaissance.

—Attendez.

—Pas un instant . . . il n'est déjà que trop tard ! . . . Je veux passer ; laissez donc la porte libre ou prenez garde.

Alain accompagna ces mots d'un geste furieux.

L'inconnu redressa sa grande taille, déploya ses bras athlétiques et répondit avec calme :—Si je voulais vous retenir ici par la force, vous ne me résisteriez pas plus, à moi, qu'un enfant au berceau ne pourrait vous résister, à vous . . . Écoutez donc ce que j'ai à vous dire, et ensuite, vous serez libre, je vous le jure . . .

—Parlez, alors, puisqu'il le faut ! . . . mais, au nom de Dieu, parlez vite ! . . . —balbutia Alain qui comprit son impuissance et ne voulut pas s'engager dans une lutte inégale contre ce géant.

—Je vous ai sauvé tout à l'heure une première fois, au péril de ma vie, reprit l'inconnu ; par conséquent je pourrais dire que votre vie m'appartient . . .

—Elle sera à vous demain, toujours . . . interrompit Alain —et je ne vous la disputerai pas . . . mais par pitié, laissez-moi le maître d'en disposer aujourd'hui . . .

—Je veux, continua l'inconnu, je veux jouer ma vie de nouveau pour essayer de sauver une seconde fois la vôtre . . .

—Comment ? . . . —demanda le pêcheur étonné.

—En vous conduisant dans mon canot jusqu'à la plage. Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent que nous n'arriverons pas et que nous périrons avant d'être seulement à moitié chemin ; mais, si vous vous jetez à la nage, il ne vous resterait pas une seule chance.

—Vous feriez cela, vous ! . . . —s'écria Alain, ne croyant qu'à grand'peine ce qu'il entendait.

—Oui, je le ferai, mais à une condition.

—Laquelle ?

—J'ai quelque chose à vous demander . . .

—Oh ! répondit le pêcheur, je ne suis pas bien riche, mais, si Dieu me laisse vivre, tout ce que je possède au monde est à vous . . .

—Je ne souhaite qu'une chose.

—Et c'est ?

—C'est d'être le parrain de l'enfant . . .

Alain demeura stupéfait.

De la part de l'inconnu, toute demande, excepté celle-là, lui aurait semblé vraisemblable.

Malgré lui, l'idée de donner pour parrain à son premier né cet homme étrange, ce mystérieux personnage que quelques-uns croyaient être le démon lui-même, troublait Alain et lui causait une secrète terreur.

Quoiqu'il ne partageât point, à son endroit, les idées superstitieuses de la plupart des habitants du village, l'inconnu était bien loin de lui sembler un être comme un autre.

—Quoi ! murmura d'un air de triste reproche l'habitant de la Tour-Maudite, vous hésitez ? . . .

Alain comprit que son seul espoir de salut était désormais aux mains de l'inconnu et qu'il ne pouvait marchandier la reconnaissance à cet homme qui ne lui marchandait pas sa vie.

—Non, répondit-il, je n'hésite pas.

—Vous acceptez ? . . .

—J'accepte.

—Ainsi, je serai le parrain de votre enfant ?

—Je vous le jure.

—Votre main ? . . .

Alain lui tendit sa main, que l'inconnu serra dans la sienne.

—Maintenant,—reprit-il,—à l'œuvre . . . et recommandez votre âme à Dieu, car, dans moins d'une minute, vous serez en péril de mort . . .

Tout en parlant ainsi, l'homme à la barbe rousse soulevait son canot, qui se trouvait dans un coin de la salle basse, et après l'avoir lesté de quelques lourdes pierres, afin qu'il chavirât moins facilement, il le fit glisser jusqu'àuprès du seuil de la porte, et se prépara à le lancer.

Dans les plus terribles tempêtes, il arrive de temps à autre, un instant où la mer semble se calmer comme par enchantement et se reposer de ses fureurs.

Cet instant dure quelques secondes et s'appelle une *embellie*.

L'inconnu fit signe à Alain de monter dans le canot, puis, profitant d'une de ces *embellies*, il lança à la mer l'esquif, dans lequel il sauta lui-même.

— Gouvernez droit vers ce point noir que vous voyez là-bas sur le galet! —criait-il au jeune pêcheur.

Et, en même temps, saisissant les deux avirons, il se mit à *utager* avec une vigueur surhumaine.

Le canot, léger comme un mouette, glissa aussi horizontalement que s'il allait se renverser, sur le flanc d'une vague immense, et, plus rapide qu'une flèche, redescendit de l'autre côté, dans l'abîme creusé par cette vague.

Il était temps.

Une seconde plus tard, la frêle embarcation aurait été rejetée en arrière et broyé contre les flancs de la roche d'Amont.

Nous ne décrivons point la courte traversée d'Alain et de l'inconnu.

Disons seulement qu'après un quart d'heure d'une de ces luttes inouïes, qui suffiraient à blanchir les cheveux sur une tête de vingt ans, les deux hommes et le canot furent rudement jetés par une lame énorme sur le galet d'Étretat.

Une seconde lame allait les reprendre et les ramporter; mais l'inconnu s'était déjà précipité hors de la barque, et, pesant sur la corde qui se trouvait amarrée à l'avant de l'embarcation, il la tira assez loin pour qu'elle se trouvât à l'abri des coups de la mer.

Alain fut à l'instant même entouré de tous les marins qui se trouvaient sur le Perrey.

Ils avaient vu son canot se briser sur les écueils de la Tour Maudite.

Ils avaient vu le courageux sauvetage opéré par l'inconnu, mais ils croyaient que ce dernier n'avait retiré des flots qu'un cadavre.

Pour eux, la présence d'Alain était donc une résurrection.

— Ah! ben! par exemple, —s'écria Tranquille Dragon, —tu peux dire que tu reviens de loin!... Tout le pays te croyait joliment mort... Il n'y a pas un chat dans Étretat, à l'heure qu'il est, qui en ignore.

— Et Thémise?... —demanda Alain à qui le cœur commençait à manquer.

— Pardieu! Thémise, elle le doit savoir comme les autres.

Alain, sans en écouter davantage, sans même songer à remercier l'inconnu, qui, brisé de fatigue malgré sa force herculéenne, s'était assis sur le galet à côté de son canot, Alain, disons-nous, prit sa course dans la direction de sa chaumière.

Chemin faisant, il ne répondait pas un mot à tous ceux qui poussaient des cris de surprise à sa vue et qui l'interrogeaient avec une avide curiosité.

Il arriva.

Jeanne Vatinel, tout en pleurs, se tenait debout, comme une sentinelle vigilante, sur la porte de la chaumière.

Plus prudente que ne le sont ordinairement les commères villageoises, elle ne voulait laisser pénétrer personne auprès de Thémise, afin de cacher à sa fille, autant que possible, l'effroyable malheur qui, disait-on, venait d'arriver.

#### XI.—JEANNE VATINEL.

Alain se méprit d'abord sur la cause des larmes que versait la paysanne.

Il se figura que le malheur qu'il redoutait venait d'arriver, il crut qu'il allait trouver la chambre nuptiale changée en chambre mortuaire.

Il sentit ses jambes fléchir et ses yeux se voiler.

— Oh! —murmura-t-il, —j'arrive trop tard!

Mais, à cette exclamation désespérée, répondit un cri joyeux.

En même temps, Jeanne Vatinel jeta ses deux bras autour de son cou, et, l'embrassant avec transport, elle lui dit d'une voix entrecoupée — Alain... c'est toi!... c'est donc bien toi! Ah! mon enfant! mon pauvre enfant!...

Et, dans l'impuissance de trouver des mots pour exprimer tous les sentiments qui l'agitaient, elle ne pouvait que répéter encore! — Ah! mon enfant... mon enfant... mon pauvre enfant!...

Les terreurs d'Alain redoublaient.

Il ne savait si l'excessive émotion de la vieille femme provenait du délire de la joie ou du paroxysme de la douleur.

— Mère... —demanda-t-il en tremblant, —mère, pourquoi donc pleurez-vous?

— Pourquoi donc je pleure?... Eh! Seigneur mon Dieu! parce qu'on te croyait perdu, mon pauvre Alain.

— Et Thémise?...

— C'est fini... Et moi qui ne te le disais pas!... C'est un garçon. Alain, un beau gros garçon, qui te ressemble déjà... on jurerait ta *portraicture*... en plus petit.

— Ainsi, Thémise n'a rien su?

— Rien au monde! Ah! grand Dieu! la pauvre chère fille, il aurait suffi de cela pour la tuer raide.

— Voilà ce qui m'épouvantait!... voilà ce qui me rendait fou!

— Et il y avait bien de quoi, mon pauvre Alain!

— Comment avez-vous fait pour lui cacher ce mauvais bruit?...

— Je vais te le dire... L'enfant *venait* de venir au monde... et Thémise te réclamait à cor et à cri pour te le faire embrasser, quand voilà que j'entends ouvrir la porte de la maison. Je vais voir qui c'était, bien vite, et je trouve mon compère Denis Coquin. Il avait la figure renversée, cet homme, il avait les yeux tout rouges et il pleurait comme une Madeleine.

— Ah! mon Dieu! que je lui dis, —qu'est-ce qu'il y a donc, Denis Coquin?

— Un grand malheur... —qu'il me répond.

— Ah! mon Dieu! et qu'est-ce que c'est?

— Alain.

— Eh bien?

— Eh bien, il faut avoir du courage, ma pauvre Jeanne... Il est *noyé*...

— J'en restai d'abord comme morte. Je ne pouvais ni remuer, ni ouvrir la bouche.

— Ah! mais, —que je lui dis enfin, —Denis Coquin, ça ne se peut pas...

— Ça ne se peut que trop, ma pauvre Jeanne.

— Noyé! mon fils Alain... le mari de ma Thémise! Le bon Dieu ne peut point avoir permis ça, Denis Coquin. Et c'est un fait, qu'il avait beau dire, et que je ne croyais pas.

— Ma commère, —qu'il me répond, —on l'a vu. Ils étaient plus de six sur le Perrey qui ont vu arriver le malheur; rien n'est plus sûr. Son canot s'est brisé sur les roches de la Tour Maudite, et il s'est noyé! Ah! je savais bien, moi, que ça ne porterait pas bonheur au pays, de laisser le diable s'y installer tranquillement.

— Alors je commençai à croire que ce qu'il disait était bien la vérité, et je me suis mis à pleurer toutes les larmes de mon corps.

— Enfin, —interrompit Alain, qui trouvait que le récit de sa belle-mère se prolongeait outre mesure, —vous avez empêché que Thémise vienne à savoir quelque chose?

— Oui, puisque je n'ai pas bougé de la porte et que je n'ai laissé entrer personne dans la maison. Sans ça, tu comprends, Alain, ceux qui seraient venus n'auraient jamais pu retenir leur langue. Mais, dis-moi donc, mon pauvre enfant, dis-moi donc ce qui s'est passé, et comment ça se fait que te voilà si bien portant, quand on t'avait tant cru perdu?

— Mère, je vous dirai tout cela, mais plus tard. Maintenant, je veux voir Thémise et embrasser mon garçon...

Jeanne aurait bien voulu retenir son gendre encore un moment et pouvoir le questionner à son aise, mais Alain entra dans la chambre et courut auprès du lit de la jeune mère.

Cette dernière, ignorant le terrible et double péril auquel son mari venait d'échapper, n'attribua qu'à la joie de se voir le père d'un si bel enfant les transports avec lesquels Alain le serra dans ses bras.

Le jeune pêcheur, lui, éprouvait un redoublement de tendresse en se retrouvant auprès de celle qu'il avait été si près de ne jamais revoir.

Jeanne Vatinel n'avait rien exagéré.

Le nouveau-né était en effet un bel enfant qui agitait fort gaillardement ses petits bras et qui criait de bonne grâce.

Nous n'affirmerions pas qu'il ressemblât déjà à son père; mais les yeux d'une grand-mère pouvaient facilement se faire un peu d'illusion à cet égard.

Après avoir longuement caressé son fils, Alain changea de vêtements, car les siens étaient ruisselants d'eau; puis il se disposa à sortir de la chaumière, afin d'aller rejoindre l'inconnu qu'il se reprochait d'avoir brusquement quitté, sans seulement le remercier de l'immense service qu'il venait de lui rendre.

Il fut arrêté au passage, dans la première pièce par Jeanne Vatinel.

— Alain, —lui dit-elle, —va t'en tout de suite chez mon compère Denis Coquin pour le prévenir que tu n'es pas mort... Il sera trop content, vois-tu, ce pauvre homme; il avait tant de chagrin que ça fendait le cœur de le voir... Tu conviendras aussi avec lui et avec M. le curé de l'heure du baptême pour demain, et tu inviteras nos parents et nos amis au repas... Ne faut pas manquer à tout ça, vois-tu...

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de diplômés compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

**SPECIALITES**

- GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
- GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
- GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
- GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
- GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

**VIN DE VIAL**

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE**

**ÉPUISEMENT NERVEUX**

Aliment indispensable dans les **CROISSANCES DIFFICILES**,  
Longues convalescences et tout état de  
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et  
des forces.

J. VIAL, - Chimiste - Lyon, France.

Remise en détail envoyée aux abonnés.

S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,  
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

— DES —

**ANNONCES LUMINEUSES.**

La meilleure et la moins chère des publicités.

MM. PERRON & LAFOND

221 RUE CRAIG

MONTREAL.

**PARC-ROYAL**

*Avenue Mont-Royal, près de la rue St-Denis*

Semaine commençant LUNDI, 27 JUIN 1892, et finissant  
Dimanche, 3 Juillet 1892

**REPRESENTATIONS EXTRAORDINAIRES!!**

**LES ARABES ! LES ARABES !**

Scènes de la vie du désert.—Combats à l'épée, au poignard.—Danses  
et Chansons patriotiques Arabes.

TONER et FROBEL, de l'Hippodrome de Paris, tours de force et d'équi-  
libre épatants sur les échelles suspendues, double barre et trapèzes.

Mr. EMILE GOMER, Chansons comiques.

Mr. CAMILLE, l'Homme sans Os.

**MERCREDI, 29 JUIN**

DEUX REPRÉSENTATIONS, L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR

**VENDREDI, 1er JUILLET, Fête de la Confédération**

PORTES OUVERTES A DIX HEURES A.M.

**Grand Pique-Nique des Forestiers Indépendants**

Cour de Salaberry No. 945

**PRIX D'ENTREE - - - 20 CENTS**

Jeux et amusements de toutes sortes, danses, courses à pied, etc., etc.

Aussi, le soir, grandes Courses au Trot, à la lumière électrique, organisées  
par Mr. Henri Dubois, membre de l'Association. Deux bourses de \$100.00  
chaque.

Pour les conditions, etc., s'adresser chez Mr. Dubois, "The Committee",  
au No. 1 Carré Chaboillez.

**THEATRE - ROYAL**

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 27 JUIN,

Engagement d'une Excellente Compagnie

LUNDI, MARDI, MERCREDI, APRÈS-  
MIDI ET SOIREE.

**MONTE - CRISTO**

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, APRÈS-  
MIDI ET SOIREE.

**UN AUTRE GRAND DRAME**

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à  
10 p.m.

LUNDI, LE 4 JUILLET

Après-midi et soirée.

Représentation extraordinaire au bénéfice de

M<sup>rs</sup> LEW ROHDT & R. CAVALLO.

UN PROGRAMME MONSTRE.

**LA PRESSE**

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux  
français de Montréal.

**UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE**

Abonnement en dehors de Montréal  
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES  
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dis-  
poser de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de  
tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE MARS

**22,425 par jour**

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

**HATEZ-VOUS D'ENVOYER 10 CTS.**

Magnifiques feuillets à bon marché

10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands  
FEUILLETONS à sensation

"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

que La Presse a publiés, contenant l'un 112  
et l'autre 88 pages grand format

**SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE**

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents,  
516 RUE CRAIG, MONTREAL.

# POUR LES VERS

— LES —

## CRÈMES de CHOCOLAT

### DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

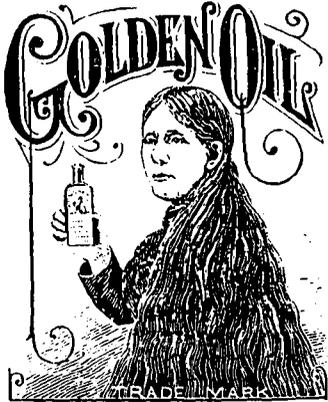
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

## BELLE CHEVELURE!

La plus éclatante découverte du siècle!



Plus de têtes chauves, plus de peaux mortes!

L'HUILE DORÉE de Madame Hamel empêche les cheveux de tomber, fait pousser la barbe et enlève les peaux mortes. Excellent remède pour la calvitie.

Mde Hamel a ouvert au N°83 Rue CRAIG, MONTREAL, un salon de shampoo pour dames et messieurs, 25 et 15 cts. Fabrique en gros et en détail au même endroit.

Prix du détail 25 centimes la bouteille.  
En vente aussi chez tous les pharmaciens.

## Loterie de la Province de Québec

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE

VALEUR DES LOTS, \$52,740

Tous les lots sont tirés à chaque tirage.

TIRAGES LE 1er ET LE 3ème MERCREDI DE CHAQUE MOIS

Rappelez-vous que le gros lot est de

# \$15,000

PRIX DU BILLET, \$1.—11 BILLETS POUR \$10

- Pour \$1.00 vous pouvez gagner \$15,000.
- Pour \$1.00 vous pouvez gagner 5,000.
- Pour \$1.00 vous pouvez gagner 2,500.
- Pour \$1.00 vous pouvez gagner 1,250.

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, et \$500, au total de \$28,990.  
N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de \$25, \$15 et \$10, et avoir droit en outre à un lot de \$5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GÉRANT S. E. LEFEBVRE,  
81 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?  
PRENEZ LES AMERS INDIGÈNES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique que stomachique et digestif.

Un paquet de 25 cents suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE

## NARCISSE BEAUDRY & FILS

GRAND CHOIX DE

Montres, Bijoux, Argenterie et Lunetterie

1580 RUE NOTRE-DAME

Et 164 et 166 RUE SAINT-LAURENT  
MONTREAL 23 Juillet 1892

## A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire). — Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mezières, Paris.

LA PIETTE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle. — Écrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. — PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251 Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Cie., 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. *Specimen franco sur demande.*

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris, France.

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOUDDISSEMENTS.

Et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

## B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME



REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief.

Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 10 cents. Address: THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

## E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

## ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus de un Quart de Million distribué



## LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnue dans la constitution actuelle de l'État, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

*Ed. George*

*J. E. Eudy*  
*M. A. Leblanc*

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

E. M. WALMSLEY, President Louisiana National Bank  
PIERRE LANAUX, President State National Bank  
A. BALDWIN, President New-Orleans National Bank  
CARL KOHN, President Union National Bank.

## LE TIRAGE MENSUEL DE \$5 AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle-Orléans,

MARDI, 12 JUILLET 1892

Prix Capital . . . \$75,000

100,000 Billets dans la roue.

### LISTE DES PRIX:

|                          |          |
|--------------------------|----------|
| 1 Prix de \$75,000, soit | \$75,000 |
| 1 Prix de \$20,000, soit | \$20,000 |
| 1 Prix de 10,000, soit   | 10,000   |
| 1 Prix de 5,000, soit    | 5,000    |
| 2 Prix de 2,000, soit    | 5,000    |
| 5 Prix de 1,000, soit    | 5,000    |
| 25 Prix de 300, soit     | 7,500    |
| 100 Prix de 200, soit    | 20,000   |
| 200 Prix de 100, soit    | 20,000   |
| 300 Prix de 60, soit     | 18,000   |
| 500 Prix de 40, soit     | 20,000   |

### PRIX APPROXIMATIFS

|                         |          |
|-------------------------|----------|
| 100 Prix de \$100, soit | \$10,000 |
| 100 Prix de 60, soit    | 6,000    |
| 100 Prix de 40, soit    | 4,000    |

### PRIX TERRAINAUX

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| 999 Prix de \$20, soit  | \$19,980  |
| 999 Prix de \$20, soit  | \$19,980  |
| 3,104 Prix se montant à | \$267,400 |

### PRIX DES BILLETS:

Billets Complètes, \$5; Deux-Cinquièmes, \$2; Un-Cinquième, \$1; Un-Dixième, 50c; Un-Vingtième, 25c.

Prix des Clubs: 11 Billets complets ou leur équivalent en fractions pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents, Agents demandés partout.

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, *franches de port.*

N'oubliez pas que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines loteries qui inondent aujourd'hui le marché, sans garantie valable. Insistez que les agents vous vendent des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, si vous voulez profiter des avantages immenses qu'elle offre au public.